

# Ébullition chez les douaniers - Votez nom

L'Express - Humeur - Sylvain Ranjalahy – 05/07/11

Les douaniers ont raison d'en avoir assez. Traités à tous les coups de corrompus et de magouilleurs, ils ont décidé de prendre le bouc émissaire par les cornes en décrétant une grève jusqu'à ce que le nom du célèbre trafiquant de bois de rose soit révélé. Il y va de leur honneur. Il va sans dire que les douaniers connaissent tous les trafiquants de grand chemin qui arpentent leurs bureaux régulièrement mais comme les militaires, ils sont tenus au devoir de réserve.

Dans l'imaginaire du profane, il suffit d'approcher un inspecteur des douanes pour faire sortir une caisse à bon prix à Toamasina ou ailleurs. Voilà l'image rabaissant qu'on a d'un fonctionnaire qui a fait deux ans d'études après la maîtrise pour devenir inspecteur. Une « opportunité » qui a tenté beaucoup de jeunes lesquels croyaient que la douane et la magistrature sont les garants d'un enrichissement rapide et durable. Certaines réalités tendent à le prouver mais il y a lieu de se demander si le jeu en vaut la chandelle. Ce sont deux corps de métiers devenus très sensibles et exposés en permanence à des pressions politiques intenable. Les « affaires » à la douane avaient beaucoup prospéré à l'époque de la révolution socialiste de Ratsiraka avec des passe-droits et les droits calculés à la tête du client ou selon le fameux Argus. Ravalomanana avait eu la géniale idée d'exonérer certains produits pendant trois ans pour stopper l'hémorragie tout en triplant les recettes douanières.

À Ivato, à Antanimena, à Toamasina ou ailleurs les inspecteurs en douanes doivent souvent s'effacer devant des injonctions venant d'en haut. Si l'affaire se complique, ils paient les pots cassés. Les prochains candidats au concours d'entrée à l'inspectorat des douanes réfléchiront ainsi à mille fois avant de se décider. Beaucoup ont passé un petit séjour à Antanimora pour une faute qu'un exportateur véreux a commise. Entre la bonne foi du douanier et l'exactitude des déclarations, il est souvent difficile de trancher.

Pour le moment, on se bagarre pour un nom en mettant davantage en péril l'économie déjà à bout de souffle. On se demande d'ailleurs pourquoi l'État se montre réticent et impuissant dans ce trafic comme s'il était complice. Pour l'opinion c'est la seule explication. Le trafic de bois précieux et la prolifération des armes de guerre ont ceci de commun qu'ils sont facilement traçables pour peu qu'on ait une volonté de le faire. Le nom de l'exportateur comme le numéro de la matricule de l'arme sont répertoriés.

Il est peut-être temps pour la HAT de mettre un holà une bonne fois pour toutes à ce fléau. Cela mettra peut-être un frein aux diverses blâmes des organismes internationaux qui dénoncent son inertie et son indifférence face aux problèmes socio-économiques et environnementaux qui menacent le pays. La Feuille de route et les élections ne sont pas tout. Pour les douaniers en tout cas, le choix est fait. Votez nom.

Source : <http://www.lexpressmada.com/2121-humeur/votez-nom.html>